

Les musées, leurs publics et les dynamiques sociales :
l'approche de l'Observatoire des musées et centres culturels
Luciana Sepúlveda Koptcke

Citer ce document / Cite this document :

Sepúlveda Koptcke Luciana. Les musées, leurs publics et les dynamiques sociales : l'approche de l'Observatoire des musées et centres culturels. In: Culture & Musées, n°16, 2010. La (r)évolution des musées d'art (sous la direction de André Gob & Raymond Montpetit) pp. 184-193;

doi : <https://doi.org/10.3406/pumus.2010.1568>

https://www.persee.fr/doc/pumus_1766-2923_2010_num_16_1_1568

Fichier pdf généré le 29/03/2019

LES MUSÉES, LEURS PUBLICS ET LES DYNAMIQUES SOCIALES : L'APPROCHE DE L'OBSERVATOIRE DES MUSÉES ET CENTRES CULTURELS

Luciana Sepúlveda Koptcke

Le présent texte propose une réflexion sur l'expérience brésilienne quant aux études de publics et à l'évaluation des musées. Celles-ci ont été menées par une équipe de professionnels du musée de la Vie à Rio de Janeiro en 2003 – dans le cadre de l'Observatoire des musées et centres culturels (OMCC). Dans les pages qui suivent, le regard porte sur l'Observatoire – depuis la place qu'il occupe dans l'univers muséal en tant qu'acteur de production, d'interconnexion et de diffusion des discours sur les musées – et, en particulier, sur la relation entre les institutions et la société. Après avoir décrit l'Observatoire – ses objectifs et les institutions actuellement responsables de sa mise en œuvre –, nous présenterons les étapes de sa création, sa mise en place, son agencement et sa consolidation. L'Observatoire peut également être abordé comme un espace d'action sociale capable de mobiliser l'adhésion de ses participants. De surcroît, nous distinguerons ses différentes productions – recherches, site Web, ateliers, documents, rapports, publications – et nous présenterons la façon dont fonctionne chaque étape du programme, selon la nature des relations de communication et des acteurs en jeu. Pour terminer, nous mettrons en évidence la distance nécessaire pour insérer les études sur les publics dans leur contexte historique, permettant de comprendre les sens et le suivi de l'impact encouru de ces pratiques dans le champ muséal.

MUSÉES ET PUBLICS

Les musées appartiennent au domaine public, tel que pensé par Habermas, articulant sur le même lieu des normes, des pratiques (technologiques) et des discours portant sur maints éléments de culture. Ce sont des espaces de construction de la connaissance, de la « resignification » des objets, de l'interaction sociale et de l'exercice de l'autorité symbolique. Ils

mettent en relation les différents domaines du savoir, des segments sociaux, du temps et des espaces constitués, et de façon substantielle, ils constituent une activité de communication. Ils servent à la construction de la mémoire, à la formation d'une sensibilité esthétique, à la popularisation des sciences, à l'affirmation des identités ; autant d'usages sociaux identifiés tout au long de l'histoire des musées.

Le fait d'aborder ces institutions comme des espaces de communication ne date pas d'hier : les études sur les publics servent ainsi au rapprochement des producteurs d'exposition et gestionnaires de musées avec leurs publics, en introduisant et instituant une « parole » du visiteur dans le circuit d'élaboration des propositions explicatives, par l'intervention de spécialistes. Depuis environ cinquante ans au moins, des recherches de tous ordres consolident l'apparition de ce que Jean Davallon et ses collaborateurs surnommaient « le visiteur expert » (Gottesdiener & Davallon, 1995 ; Le Marec & Davallon, 1995 ; Davallon, 1997) dans le cadre de transformations des musées qui se sont largement étendues et rendent complexe la nature de ce système de communication.

À titre d'introduction, il convient de rappeler la relation directe entre quelques transformations survenues dans les rapports des musées avec leurs visiteurs et l'apparition des études liées aux publics. Aujourd'hui, il n'existe pas de musée sans public et sans image ; il en découle donc nécessairement l'existence de représentations différentes du musée chez le public.

Les musées sont des institutions, des espaces sociaux où toutes sortes d'activités ont lieu. Il arrive que ces activités soient en lien avec le statut social des individus, comme l'école ou la prison, ou juste divertissantes comme les associations sportives ou culturelles. En tout cas, que cette activité soit obligatoire ou facultative, toute institution occupe une partie du temps et de l'intérêt de ses participants et leur donne quelque chose d'un monde – d'un morceau du monde (Goffman, 1974). Ce « quelque chose du monde » offert par les musées nous renvoie à un corps de référence : un « garant interprétatif » (Davallon, 1999), de nature scientifique, culturelle ou patrimoniale. La nature et la force de légitimité de ce corps de référence sont liées à la situation particulière occupée par tel musée dans le cadre de la production symbolique où il se

trouve. La situation d'un musée dans un domaine précis de référence est historiquement construite et passible de se transformer au fil du temps. À titre d'indication, il convient de rappeler, par exemple, le cas du Musée paulista au tout début du XX^e siècle, où l'axe structurant de l'institution s'est déplacé de l'histoire naturelle vers l'histoire de la Patrie, redessinant les axes de collecte et de recherche, voire la façon d'exposer les collections et l'accueil des visiteurs (Alves, 2001).

En revanche, les institutions se définissent également par la relation qu'elles établissent avec d'autres institutions et l'ensemble de la société. La relation entre le musée et l'école est exemplaire de ce fait. La plupart du temps, les activités d'éducation des musées relèvent de projets politiques généraux, qui concernent, dès lors, la société dans son ensemble. L'importance accordée aux activités éducatives dans les musées renvoie aux paradigmes éducationnels en vogue à une époque donnée ou encore aux besoins du système d'enseignement formel qui complète, ouvre ou approfondit ainsi son action pédagogique. Au Brésil, pendant la première moitié du XX^e siècle, comme en Europe et aux États-Unis à partir du XIX^e siècle, l'école élémentaire et les musées ont constitué des technologies de transformation sociale qui étaient nécessaires à la formation du citoyen républicain. Le musée, proche des avant-gardes pédagogiques de l'époque, soulignait le besoin d'adapter des espaces précis, de créer du matériel et d'offrir d'autres services pour accueillir des enfants. Le Musée national à Rio de Janeiro a développé ses activités éducatives à travers la création de la section d'assistance à l'enseignement de l'histoire naturelle. En 1932, 30 collègues et de nombreuses écoles publiques, soit 2 282 élèves, assistaient aux conférences proposées par le musée. L'organisation de l'accueil du public scolaire se faisait au cœur du Mouvement de la Nouvelle école¹.

Chaque institution – particulièrement, les musées – se construit une identité dérivée de ses fonctions ou missions conçues de façon relationnelle. En tant qu'institution, les musées produisent des modèles de comportement, défendent les normes sociales, sont les médiateurs d'une sorte de relation entre leur public et les systèmes sociaux dans lesquels ils se trouvent, ayant une place constituante dans la communication.

À partir de la deuxième moitié du XX^e siècle, entre crises économiques et crises de légitimité sociale, les musées se sont immiscés dans l'aire de l'économie culturelle et, par voie de conséquence, ont, quant à eux, mis en exergue le rôle des expositions perçues comme dispositif de communication, valorisé la présence et l'opinion du public considérées dès lors comme des indicateurs de leur efficacité institutionnelle. L'augmentation de la fréquence et de la diversité sociale des visiteurs est devenue un argument de légitimité, tantôt dans le cadre économique, tantôt dans celui de la rhétorique politique sur la démocratisation de l'accès aux musées et aux productions culturelles que ces derniers conservent, étudient et exposent.

Dans un article, Davallon présente les différentes mutations qu'ont connues les musées européens (1997). D'un côté, on a multiplié et diversifié les objets passibles de patrimonialisation ; de l'autre côté, les musées ont gagné de la place dans l'agenda des politiques publiques, suite aux discours sur la démocratisation culturelle puis, ultérieurement, sur la participation à la culture et la citoyenneté culturelle comme droit. Cela étant, il fallait satisfaire les nouvelles demandes d'accueil et de services pour les visiteurs, ce qui a amené un processus de hiérarchisation et de spécialisation du corps professionnel.

Dans ce contexte, des recherches relatives à la nature de l'apprentissage dans les musées sur le(s) comportement(s) et le profil socioculturel des visiteurs et les classifications typologiques sur les différentes formes de visites se sont développées. Elles ont conduit à l'émergence de nouveaux interlocuteurs : les publics. Est apparue une parole spécialisée sur les visiteurs, publics, non publics et la relation entre les musées et la société. Cette parole, produite par des acteurs différents dans des situations très différentes les unes des autres – chercheurs de l'académie, employés de musée, chercheurs embauchés par l'institution ou par des instances nationales de gestion –, circule désormais parmi les professionnels, gestionnaires et chercheurs sous forme de rapports, de travaux publiés, ou encore dans les médias tels que les journaux et la télévision. L'expérience du visiteur, par l'intermédiaire de l'écoute de spécialistes, est devenue légitime et se pose comme expertise ; cela incitant à revoir le système de communication muséale, à établir un

dialogue entre les mondes du musée – son champ de référence – et les segments sociaux qui fréquentent ces institutions.

LES ÉTUDES SUR LE PUBLIC :
CONTEXTE DE CRÉATION
DE L'OBSERVATOIRE DES MUSÉES
ET CENTRES CULTURELS

L'intérêt porté à enregistrer la présence des visiteurs et à connaître les publics n'est tout de même pas une invention récente. Depuis le tout début du XX^e siècle, y compris au Brésil, les « livres d'or » témoignaient de la présence de personnages importants dans les musées tandis que les « livres des visiteurs » indiquaient le nombre de visites faites par les hommes, femmes et enfants². D'un autre côté, le cahier des charges des prêts des objets ou des collections, les lettres témoignant de telles demandes et les réponses de l'institution symbolisaient la routine administrative et étaient entassés sous forme de rapports à diffusion limitée. La Direction générale de statistiques, organe postérieur à la création de l'Institut brésilien de géographie et statistique, a publié dans le premier *Recueil statistique du Brésil*, de 1908 à 1912, des données sur la culture et, plus précisément, sur l'offre des musées et le nombre de visiteurs au mois et à l'année (Koptcke & Peireira, 2002).

Bien que l'on conçoive la pratique du registre et la circulation des informations concernant les visiteurs comme un acte constitutif de l'essence propre du musée, les registres de la présence pouvant donner des éléments sur les profils et les opinions sont demeurés formellement déconnectés des décisions internes de l'institution. Il s'agit là d'une pratique très lointaine du mouvement d'écoute des visiteurs et des non-visiteurs mis actuellement en place dans maintes institutions.

La période couvrant la deuxième moitié des années quatre-vingt et les années quatre-vingt-dix témoigne de la consolidation des études sur les publics des musées au Brésil. On constate la production d'études, de dissertations et d'articles³, visant à connaître les pratiques sociales liées aux musées, voire établir des données pour orienter les décisions sur les investissements et les politiques publiques. Toutefois, une telle production se retrouve quand même dispersée et ponctuelle, et à la fin des années quatre-vingt-dix et au début du

nouveau millénaire, il n'est toujours pas possible dans ce pays de suivre l'évolution des pratiques, des profils, des opinions et des attentes du public ; et cela, à cause de l'inexistence de données ordonnées et comparables entre les musées.

En vue de combler le besoin de données sur les visiteurs des musées qui permettraient la comparaison diachronique et synchronique, un groupe de chercheurs rattachés au musée de la Vie⁴, étroitement lié aux membres du musée d'Astronomie et Sciences connexes, ont proposé, en 2002, de construire un protocole d'étude permettant de connaître le profil des visiteurs et les pratiques de visites sur un grand nombre d'institutions. L'Observatoire des musées et centres culturels (OMCC) était né.

QU'EST-CE QUE L'OMCC
ET COMMENT FONCTIONNE-T-IL ?

L'Observatoire se définit comme un programme interinstitutionnel qui étudie la relation entre les musées et la société, qui diffuse des informations et les productions issues de ses recherches à toute la société, en particulier aux groupes d'individus et institutions participant à cette production, et qui soutient la formation continue des professionnels des musées et des institutions connexes.

Aujourd'hui, c'est un axe de recherche reconnu par le CNPQ⁵. Un site internet⁶ a été créé en 2006 pour assurer la mise en ligne d'articles, de rapports et de textes multiples issus des recherches, ainsi que tous les instruments utilisés dans le protocole. Il sert également à répertorier les chercheurs partageant les mêmes sujets d'intérêt, à publiciser les nouvelles activités développées par les différentes composantes du réseau OMCC et par ses partenaires, à diffuser la production de groupes et des institutions interagissant dans la production de connaissances sur les musées et la société.

L'OMCC est donc un espace d'activité sociale, se réalisant de façon coopérative, par adhésion des chercheurs issus de différentes institutions, des employés de musées et gestionnaires du domaine culturel. Jusqu'en 2008, des fonds étaient perçus pour la mise en place de ses activités dans le cadre de la Fondation Oswaldo Cruz⁷, créatrice et berceau de son développement, et de celui du département des Musées et Centres culturels de l'Institut du

patrimoine historique et artistique national (IPHAN), l'actuel Institut brésilien des musées (IBRAM), tous rattachés au ministère de la Culture. Le musée d'Astronomie et des Sciences connexes (MAST) participe et soutient l'OMCC depuis la présentation de celui-ci à la communauté muséale lors de l'Atelier de l'Observatoire des publics des musées qui a eu lieu à Petropolis en 2003. Depuis cette époque, on peut compter sur le soutien technique des enseignants de l'École nationale des sciences statistiques. L'Atelier de Petropolis a rassemblé des professionnels du domaine des musées et s'est appuyé sur la participation du responsable de l'Observatoire permanent des publics (OPP), Lucien Mironer, dont le protocole de recherche de questionnaire auto-administré a permis de réaliser des comparaisons entre les différents musées et nous a beaucoup inspirés (Mironer, 2002).

L'Observatoire apparaît avec un projet technique défini qui est tourné vers l'action opérationnelle : la construction et la validation du protocole de recherche « profil-opinion ». La clarté et la délimitation de la proposition et de ses objectifs, le fait d'apparaître à un moment où il n'y avait ni alternative ni projets équivalents en cours ont amené l'adhésion d'un groupe significatif d'institutions qui se sont réunies pendant douze mois avec l'objectif de mettre en place une recherche permettant de connaître le profil, l'opinion et les pratiques de visite des publics effectifs dans les institutions muséales.

L'originalité de cette initiative, par rapport aux autres recherches, tient dans la production de données permettant des comparaisons synchronique et diachronique, par la création d'un instrument permettant la mesure de la capacité des institutions à s'adresser aux différentes catégories sociales. L'Observatoire se distingue aussi par sa méthodologie de travail, visant non seulement la production d'un discours de « spécialistes » mais aussi la construction collective d'une culture d'écoute et de légitimation de la diversité de paroles sur la relation entre les musées et la société, entre les chercheurs et les professionnels des musées. La construction de cette « culture » d'évaluation et d'écoute est le fruit de l'action de formation en continu qui est menée par l'intermédiaire de pratiques coopératives, c'est-à-dire par l'intermédiaire du partage des compétences et des connaissances entre l'équipe technique de

l'OMCC et les interlocuteurs des musées qui participent à la mise en œuvre des protocoles.

Le choix de privilégier, dans son tout premier protocole d'étude, les publics spontanés, c'est-à-dire ceux qui viennent visiter en dehors du cadre de l'école, se justifie par le peu d'informations systématiques et quotidiennes disponibles sur cette partie des publics. Une grande partie des institutions dispose alors plus facilement des renseignements sur les écoles qui ont l'habitude de remplir des formulaires et de fixer des rendez-vous.

Jusqu'en 2009, l'OMCC a procédé à une enquête profil-opinion dans environ 40 institutions, spécialement implantées dans la région sud-est du Brésil. Il a participé à l'organisation de la réunion internationale « Séminaire ibéro-américain Observatoire des musées et centres culturels : Information, connaissance et gestion » en décembre 2008. Il a enfin organisé des ateliers en partenariat avec l'ancien département des Musées du ministère de la Culture, l'actuel Institut brésilien des musées, et il a publié deux bulletins et un rapport en partenariat avec ce dernier.

L'OMCC : TRAJECTOIRE ET PERSPECTIVES

Beaucoup plus qu'un projet, l'Observatoire est devenu un programme dont le défi consiste actuellement à construire une structure institutionnelle stable, capable de garantir une croissance durable face aux diverses demandes et aux attentes en lien avec la communauté muséale brésilienne. Il est possible de mettre en évidence les trois étapes de sa mise en place à partir de l'examen de la nature de l'adhésion des participants, selon la classification de l'action sociale de Max Weber⁸, la nature des sources de légitimité et le circuit de communication qui en découle. Par ces procédés, il s'agit d'obtenir des instruments d'intelligibilité des processus d'adhésion et du fonctionnement de l'Observatoire comme une expérience sociale, pouvant nous aider lors de la proposition de scénarios pour son développement futur.

a. La première étape se caractérise par un mouvement participatif d'adhésion/construction du projet (la mise en place) nous renvoyant à l'atelier de Petropolis et à la formation d'un groupe de travail qui en 2004 comprenait 11 institutions participantes : le musée de la Vie, le MAST, le Musée national, le

Planétarium – musée de l'Univers, le Musée aérospatial, le musée d'Art contemporain de Niterói, le Musée historique national, le Musée maison de Rui Barbosa, le musée des Indiens, le musée Antonio Parreiras, le musée du Premier Royaume. Toutes ces institutions ont accordé du temps à leurs personnels pour les réunions, ont accepté d'imprimer les questionnaires d'enquête, ont entrepris une véritable collaboration horizontale, fruit de leur motivation et de leur participation sociale. En dépit de différentes tutelles qui s'exercent sur la spécificité de leurs archives, leurs bâtiments et leur histoire singulière, nous retrouvons dans leur rapport avec les publics présents, absents, prioritaires et usagers, un important dénominateur commun qui indique une sensibilité singulière vis-à-vis de la mission des musées.

Dans le cadre wébérien, l'adhésion à l'OMCC peut être vue comme une action sociale rationnelle dotée d'un but. Cela signifie que la décision de se joindre et de participer aux réunions, aux conférences et de réaliser des projets se rapporte, dans une certaine mesure, au fait que tous s'aperçoivent que les études sur les publics sont des éléments importants pour la gestion des musées et que l'enquête comparative apporterait des avantages à tous. De surcroît, le groupe reconnaît à l'équipe coordinatrice les compétences nécessaires requises pour développer l'action. La légitimité du travail établi est axée sur la compétence technique des soumissionnaires, certifiée par ses institutions, par le label et la production dans le cadre d'institutions de recherche bien reconnues.

À ce moment-là, nous avons procédé à la première enquête de profil-opinion accompagnée d'une série de réunions où nous avons partagé des expériences sur l'avancement de l'enquête dans les institutions, à propos des procédures, puis, où les résultats statistiques de l'enquête ont été débattus entre les techniciens à l'intérieur de chaque musée ainsi que dans le groupe de travail de l'OMCC.

Nous avons créé un véritable cercle de débat : sur le traitement des données, sur la réflexion à propos des pratiques lors de l'introduction de nouvelles données de manière à tenir compte de la pratique institutionnelle, sur la construction de nouvelles connaissances et sur leur partage. Il s'agissait d'un espace social de production et de circulation du discours

sur les visiteurs de chaque institution. Ces visiteurs et leurs pratiques commençaient ainsi à être mis en relation avec les visiteurs d'autres institutions participant au projet, en situant les musées les uns par rapport aux autres et par comparaison avec les données de la population de référence⁹. Ainsi, le profil des visiteurs et des non-visiteurs, les modalités d'appropriation par eux de ce que propose le musée peuvent être sortis de l'absolu et relativisés à partir du moment où les résultats sont confrontés à d'autres réalités possibles. Les visiteurs et leurs pratiques sont en effet diverses.

À ce stade, il convient de souligner que la participation par adhésion rendait impossible la construction d'un échantillon prenant en compte des questions préalables à la recherche ou relevant de la logique de gestion, dans lequel le choix des institutions aurait respecté des critères tels que, par exemple, le type de tutelle, la place géographique, la nature thématique et la dimension de l'institution. Ainsi, le groupe a été conçu de façon opportuniste, réunissant ses membres en fonction de la proximité physique et de la motivation à participer à la recherche.

b. Si la première étape a eu comme point de départ l'Atelier de Petropolis, la deuxième peut être caractérisée par l'événement qui a eu lieu en 2005 à la *Tenda da ciência* (une véritable tente de cirque) du musée de la Vie, lorsque le ministre d'État de la Culture de l'époque Gilberto Gil et le président de la fondation Oswaldo Cruz, représentant le ministre d'État de la Santé de l'époque, ont signé un accord de coopération entre les deux ministères, ouvrant ainsi la voie à l'institutionnalisation du partenariat intersectoriel entre les deux¹⁰.

L'OMCC a accompagné de près l'événement. En effet, au cours de l'étape précédente, la coordination de l'OMCC a enclenché le processus d'interlocution auprès du département des Musées et des Centres culturels de l'Institut du patrimoine historique et artistique national, visant à élargir la nature, la dimension et l'impact des actions développées ou prévues par l'OMCC. L'élément structurant de la deuxième étape, que l'on peut qualifier de « mouvement de légitimation politique », fut la mise en place du partenariat entre l'OMCC et le département des Musées et Centres culturels (DEMU) qui devint l'opérateur du programme. À partir de 2005, la relation établie avec le département des

Musées prévoit la définition d'une instance collégiale de décision pour l'OMCC réunissant la Fiocruz et le département des Musées. Le département des Musées et Centres culturels soutient l'Observatoire et intègre le programme dans son discours institutionnel, indiquant et encourageant l'adhésion des musées sous sa tutelle directe ou sous son influence à l'enquête profil-opinion. L'OMCC intègre alors les différents espaces de l'action politique, de gestion administrative et symbolique du département des Musées, comme ceux de l'État ou du niveau municipal des musées, le système brésilien des musées, ou les forums nationaux de musées, qui ont eu lieu en 2004, 2006 et 2008.

Le premier bulletin de l'OMCC a été publié entre 2005 et 2006, avec l'aide financière du département des Musées. De même, les réunions de présentation de l'enquête profil-opinion ont été organisées par l'intermédiaire du département des Musées, des unités sous sa tutelle et celles de partenaires membres du système brésilien de musées. L'enquête profil-opinion a été conduite dans l'État de Minas Gerais avec la collaboration de la direction des Musées du secrétariat de la Culture de Minas Gerais (soit 6 musées) ; au musée de Biologie Melo Leitão (dans l'État d'Espirito Santo) ; puis, en 2007, dans 13 musées de l'État de São Paulo avec l'aide de l'Unité de protection du patrimoine muséologique du secrétariat de la Culture de l'État de São Paulo.

À ce stade, la nature de l'adhésion des musées à l'OMCC se caractérisait toujours par l'action sociale rationnelle visant des fins. Cependant, le critère d'adhésion impliquant le partage des valeurs est important. Avec l'arrivée du département des Musées et Centres culturels, la négociation d'adhésion des musées devient un élément de persuasion politique. L'intérêt manifesté recouvrait des nuances dans l'adhésion à la politique nationale des musées à laquelle l'Observatoire était associé. À la compétence technique et scientifique vient s'ajouter l'appui à la politique du gouvernement qui devient le fondement de légitimité du projet. À la rationalité des avantages techniques liés à la participation à l'enquête vient s'adjoindre l'adhésion aux valeurs associées à la politique nationale des musées et aux avantages qu'une telle adhésion peut apporter.

Les musées participant à l'enquête dans les différents États doivent prendre des

responsabilités à l'égard de la mise en place de l'enquête – en se conformant à l'approche participative de la proposition : ils doivent assurer au moins deux grandes réunions dans chaque État engagé dans le projet, dans lesquelles l'équipe de l'OMCC à l'échelle locale et nationale engage un dialogue avec les participants en vue de partager l'expérience de mise en œuvre du protocole et une discussion des résultats. Leur diffusion se fait par la publication des rapports et bulletins.

Ainsi, la relation de coopération horizontale participative cède la place à une relation d'adhésion à une instance officielle. Les résultats produits par cette dernière ayant un grand retentissement dans la communauté et les institutions muséales.

La valeur accordée aux enquêtes de publics, à l'écoute permanente des visiteurs, a été encouragée par l'offre des ateliers thématiques proposés par le programme de formation du département des Musées et Centres culturels en partenariat technique avec l'OMCC. L'attente et la demande d'adhésion au projet s'accroissent. Fin 2008, a eu lieu le Premier Séminaire ibéro-américain de l'Observatoire des musées et des centres culturels, mené par le département des Musées et Centres culturels sous la coordination de la direction scientifique de l'OMCC/Fiocruz.

Au cours de ces quatre dernières années de partenariat entre la Fondation Oswaldo Cruz et le département des Musées et Centres culturels, a été perdue de vue l'idée de départ, à savoir : formaliser la collaboration par l'intermédiaire d'un accord de coopération technique entre les ministères. Et cela, même si les plans d'action budgétaires respectifs dans les deux institutions faisaient toujours apparaître une contrepartie de l'autre partenaire. Des réunions de travail entre la Fiocruz, le département des Musées et Centres culturels, le musée d'Astronomie et Sciences connexes (MAST) et l'École nationale de sciences statistiques ont été régulières pendant toute cette seconde étape. On se mettait d'accord lors de ces réunions sur les plans d'action de l'année suivante et sur deux ans.

À cette étape, est apparue l'importance de constituer un conseil technique de décision permettant à l'OMCC d'avoir accès à d'autres institutions dans le domaine de la culture. On a constitué un document

de référence définissant les fondements d'une institutionnalisation ultérieure¹¹. Toutefois, l'effort nécessaire à la conclusion de ces instruments et de ces stratégies de formalisation n'a pas pu suivre et l'institutionnalisation sur un partenariat a été reportée aussi bien par le département des Musées et Centres culturels que par la Fiocruz. Tout au long de la période, on a fait suivre une demande au PRONAC¹² pour pouvoir élargir l'enquête profil-opinion à toutes les régions du Brésil et y créer des centres de réseau de l'OMCC.

Parallèlement, le musée de la Vie et le MAST ont signé un accord technique de coopération très large, permettant que les activités de l'OMCC retrouvent des repères pour le développement à l'intérieur du MAST et pour allouer des fonds comme, par exemple, à l'octroi de bourses d'étude pour la réalisation du travail technique, y compris pour le déplacement de chercheurs entre Rio de Janeiro et Brasília.

La relation avec l'École nationale de sciences statistiques est centrée sur l'adhésion individuelle de professionnels à l'OMCC. La Fiocruz a participé en commanditant deux recherches auprès du Cours de développement d'habileté de recherche (CDHP) sur la thématique de la relation des musées avec l'univers des pratiques sociales et avec les représentations sur ces institutions en 2002 et 2008¹³.

c. La troisième et actuelle étape de l'OMCC se caractérise par une période d'ajustement des relations construites jusque-là entre les principaux partenaires, exacerbée par la création de l'Institut brésilien des musées. Nous pouvons appeler cette étape de mouvement d'institutionnalisation du programme : la consolidation.

À cette période, des réunions se sont tenues sous la coordination de l'OMCC avec tous les partenaires. La coordination technique de l'OMCC, avec son siège à la Fiocruz, respectant les accords de plan ultérieurs, revient aux musées de Rio de Janeiro afin de faire la toute première enquête longitudinale profil-opinion 2009. Se sont tenues des réunions à Rio de Janeiro en reprenant en partie la dynamique de la mise en place lors de la recherche de 2005. Des 11 musées qui ont participé en 2005, il n'y a que le musée de l'Indien qui n'a pas fait l'enquête de 2009. En revanche, le musée de la République avait déjà commencé à participer à la fin 2008. D'autres musées se sont

joints au groupe des 11, comme par exemple, le Musée impérial de Petropolis.

Afin d'organiser les procédures de formations dans les musées pour mettre en œuvre le protocole de recherche à Rio de Janeiro, il a été décidé de mettre en place un système d'agents multiplicateurs. Il faut entendre par là que les membres de la coordination technique de l'Observatoire créent un atelier pour les professionnels des musées qui participent à l'enquête dans les différents musées participants. Les participants des ateliers ont constitué le groupe responsable du suivi auprès des 13 musées lors de l'enquête en 2009.

En parallèle, les accès au site de l'OMCC ont augmenté. Nous avons terminé les rapports de recherches précédents et nous préparons pour 2010 un bulletin spécial sur le panel longitudinal à Rio de Janeiro ainsi qu'un livre réunissant des analyses des données, produites par l'Observatoire, qui seront effectuées par des chercheurs invités. On s'aperçoit ainsi qu'au cours de ces dernières années, l'adhésion au projet se fait de façon de plus en plus structurée à partir d'une action prioritairement rationnelle visant une fin, avec une légitimité fondée sur la compétence technique et sur la valeur associée à la politique des musées.

Avec la création de l'Institut brésilien des musées en 2009, il est apparu le besoin de revoir le pacte et la nature de la relation entre les partenaires. Nous allons présenter ci-dessous les différents scénarios pour l'avenir de l'OMCC. Ces scénarios prennent en compte les principes de la légitimité ainsi que le mode de fonctionnement du programme, et visent sa pérennisation :

Scénario A

Une institutionnalisation par secteur assimilant l'OMCC comme un programme de recherche de la Fiocruz en partenariat avec le MAST et l'École nationale de sciences statistiques, portant surtout sur une réflexion sur la relation entre les musées et la société en obéissant aux besoins des institutions muséales, et dans une certaine mesure, aux agendas de recherche du groupe. La priorité est alors donnée à la compétence technique comme source de légitimation.

Scénario B

Une institutionnalisation par secteur assomilant l'Observatoire au corps de l'administration publique, ayant surtout le renforcement politique comme principe de légitimité. On peut imaginer s'orienter vers un cahier de recherche et des études afférents aux besoins de la gestion publique dans le domaine muséal.

Scénario C

Le renforcement institutionnel d'un programme intersectoriel, articulant des anciens et nouveaux partenaires de la recherche et de la gestion, intensifiant le double fondement de la légitimation, technique et politique, incluant ce que nous souhaitons être le modèle différencié de l'Observatoire de musées et de centres culturels. À ce titre, rendre formel l'accord passé entre les ministères de la Culture et celui de la Santé serait envisagé.

FINALEMENT...

À titre de conclusion, il convient de souligner l'importance de créer une culture partagée d'écoute et de prise en compte des publics, des non-publics et des différents acteurs dans le cadre de la gestion, créant une nouvelle réflexion sur la mission et la vocation de chaque institution. Les musées ont besoin de construire leurs références. Il n'existe pas de normes universelles sur un idéal quantitatif ou qualitatif de visite et des visiteurs mais en revanche beaucoup de préjugés et de présupposés, rarement éclaircis, quant aux formes idéales de visite.

Outre le fait de représenter le visiteur à travers la parole du spécialiste, construire cette parole avec les professionnels des différents musées introduit une relation horizontale de communication entre les institutions qui élargissent leur perspective de compréhension sur la relation avec leurs publics à partir de cette comparaison. Il paraît alors important de renforcer cette relation horizontale et décentralisée, en privilégiant la participation par adhésion et par engagement, en posant les musées et leurs professionnels comme des sujets d'un processus auquel ils participent en tant que coresponsables et non en tant qu'un simple objet de recherche ou un client.

Finalement, la nature différenciée de l'Observatoire repose sur le fait de ne pas se contenter uniquement d'une ligne de recherche, mais plutôt de se rapporter à l'espace d'interaction

permanent entre les professionnels des musées, la communauté universitaire, les gestionnaires et la société, en mettant en avant toutes les conséquences de la mise en œuvre d'un programme intersectoriel.

NOTES

1. Au Brésil, avec la création de l'Association brésilienne d'éducation en 1924, un mouvement novateur et critique de l'éducation de la vieille République prend forme. Cependant, cela se fait par des propositions assez hétéroclites, développées selon la sensibilité du gouvernement de chaque État de la fédération, car la première réforme à l'échelle nationale d'éducation brésilienne (réforme Francisco Campos) n'aura lieu qu'en 1930. Un tel mouvement renvoie, d'un côté, à l'influence de penseurs comme le Nord-Américain John Dewey, sur la nature des relations pédagogiques, et la préoccupation nationale pour que l'enseignement primaire soit obligatoire et universel.
2. Des données sur les registres des visiteurs de musées brésiliens au XIX^e siècle et au début du XX^e siècle ont été systématisés par Koptcke & Pereira (à paraître, 2010) mais aussi par Lopes (1997).
3. Au Brésil, sans prétendre à l'exhaustivité, on identifie la production rattachée aux domaines de l'éducation, communication, anthropologie/ethnographie, histoire, psychologie, marketing, muséologie, et sociologie : Voir Chagas (1987) ; Silva (1989), Beltrão (1990) ; Freire (1993) ; Cazelli (1992, 1998) ; Carvalho (1998) ; Carvalho (1994) ; Valente (1995) ; Vieira (1997) ; Almeida (1991).
4. Le musée de la Vie, officiellement ouvert en mai 1999, est un département de la Maison Oswaldo Cruz, unité de recherche tournée vers l'histoire de la science et de la santé, la diffusion et l'éducation en science et santé de la Fondation Oswaldo Cruz, Rio de Janeiro, Brésil.
5. Le Conseil national de recherche scientifique (CNPQ) est une agence du ministère de la Science et Technologie (MCT) destinée à l'appui de la recherche

- scientifique et technologique et à la formation des ressources humaines pour la recherche au pays. La Direction des groupes de recherches au Brésil, projet développé par le CNPQ depuis 1992, constitue des bases de données contenant des informations sur les groupes de recherche en activité au pays. Veuillez le consulter en ligne sur le site. Publication en ligne : < <http://www.cnpq.br>. > [Page consultée le 20 octobre 2009.]
6. Publication en ligne : < www.fiocruz.br/omcc. > [Page consultée le 10 août 2010.]
 7. La Fondation Institut Oswaldo Cruz est une institution publique rattachée au ministère de la Santé, créée en 1900. Elle abrite des activités, comme par exemple le développement des recherches, la prestation des services dans les hôpitaux et les centres de santé de référence dans le système de santé, la fabrication des vaccins, médicaments, antidotes et des kits de diagnostic, l'enseignement et la formation des ressources humaines, l'information et la communication médicales, la science et la technologie, le contrôle de la qualité des produits et des services et la mise en place des programmes sociaux. L'observatoire a été créé dans le cadre du musée de la Vie, département de la Maison Oswaldo Cruz, l'une des unités technico-scientifiques de l'institution.
 8. Max Weber, en examinant l'objet de la sociologie compréhensive, définit l'*action sociale* comme l'activité ou le comportement compréhensif par rapport aux « objets », caractérisés selon son sens (subjectif) réel ou mental. Cette action de l'individu est orientée par le comportement d'une autre personne ou groupe qui, directement ou indirectement, interfère sur le développement de cette action (Weber, 1971).
 9. Des données de la recherche nationale par échantillon du domicile (PNAD) concernant les caractéristiques démographiques et sociales de la population de chaque État brésilien, menée chaque année par l'Institut brésilien de géographie et statistique (IBGE).
 10. L'accord de coopération a été publié dans le Journal officiel de l'Union (DOU), au 25 mai 2005, p. 57. En 2006, l'arrêt interministériel n° 651, du 28 mars 2006, stipule le comité gestionnaire de cet accord de coopération (publié au JO du 29/03/2006).
 11. Publication en ligne : < www.fiocruz.br/omcc. > [Page consultée le 10 août 2010.]
 12. Pronac (Programme national d'appui à la culture) a été prévu par la loi n° 8313, du 23 décembre 1991, pour financer des projets culturels des personnes physiques et/ou juridiques de nature culturelle *via* la captation et la distribution des fonds financiers au travers du Fonds national de la culture. Publication en ligne : < [HTTP://www.jurisnet.hpg.ig.com.br/pronac.htm](http://www.jurisnet.hpg.ig.com.br/pronac.htm). > [Page consultée le 10 août 2010.]
 13. Une étude sur la connaissance du musée de la Vie-COMVIDA / École nationale des sciences statistiques, Rio de Janeiro : IBGE, 2002. L'étude avait pour objectif, outre de tracer le profil socio-économique des habitants de quartiers au nord de la ville, de connaître leurs pratiques déclarées de loisir et de culture, en mettant l'accent sur la connaissance et la visite aux musées et, en particulier, connaître la notoriété et la fréquence des visites au « nouveau voisin ». La thématique de la neuvième édition du CDHP a été sollicitée par la coordination du Centre d'éducation en sciences du musée de la Vie. En 2008, une autre étude a été menée associant la Fiocruz/OMCC au CDHP : VAMUS, une étude à domicile concernant la perception et la visite aux musées dans des quartiers de la zone nord de Rio de Janeiro.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Almeida (Adriana Mortara). 1991. « *Evaluation of the Butantan Institute Museum : Limits of the quantitative approach* », p. 121-136, in *Évaluation et éducation muséales : Nouvelles tendances* / sous la direction de Colette Dufresne Tassé. Québec : Éd. ICOM/CECA.
- Alves (Ana Maria Alencar). 2001. *O Ipiranga apropriado : Ciência, política e poder, o Museu Paulista 1893-1922*. São Paulo : Éd. Humanitas/FFLCH – USP.
- Beltrão (Kaisô. I.) et al. 1990. *Perfil de visitantes de museus : Relatório técnico*. Rio de Janeiro : Éd. IBGE/ENCE.
- Carvalho (Márcia M.). 1994. *Perfil dos Visitantes do Museu Nacional de Belas Artes*. Rio de Janeiro : Éd. Escola Nacional de Ciências Estatísticas.
- Carvalho (Rosane Maria Rocha). 1998. *Exposição em museus e público : O processo de comunicação e transferência da informação*. Dissertação de Mestrado : Éd. Escola de Comunicação, UFR.
- Cazelli (Sibele). 1992. *Alfabetização científica e museus interativos de ciências*. Dissertação de mestrado : Departamento de Educação, Pontifícia Universidade Católica do Rio de Janeiro.
- Chagas (Mário). 1987. *Museu coisa velha, coisa antiga*. Rio de Janeiro : Éd. UNIRIO.
- Davallon (Jean). 1997. « L'évolution du rôle des musées ». *La Lettre de l'OCIM*, 49, p. 4-8.
- Davallon (Jean). 1999. *L'Exposition à l'œuvre : Stratégies de communication et médiation symbolique*. Paris : Éd. L'Harmattan.
- Freire (Maria Cristina). 1993. *Museu. Público. Arte contemporânea. Um triângulo nem sempre amoroso*. São Paulo : Éd. ARTEunesp.
- Goffman (Erving). 1974. *Manicômios, prisões e conventos*. São Paulo : Éd. Perspectiva.
- Gottesdiener (Hana) & Davallon (Jean). 1995. « Du visiteur interrogé au visiteur expert », p. 89-93, in *Symposium franco-canadien sur l'évaluation des musées, 8-9 décembre, 1994 – Musée de la Civilisation, Québec*. Québec : Éd. Musée de la Civilisation (document XXI.)
- Koptcke (Luciana) & Pereira (Marcelo). 2002. « O estudo da produção de dados estatísticos oficiais sobre hábitos culturais e práticas de lazer no Brasil », pôster apresentado na III Bienal de Pesquisa da Fiocruz, novembro de 2002.
- Le Marec (Joëlle) & Davallon (Jean). 1995. « Exposition, représentation et communication ». *Recherches en communication*, 4, p. 15-36.
- Lopes (Maria Margareth). 1997. *O Brasil descobre a pesquisa científica, os museus e as ciências naturais no século XIX*. São Paulo : Éd. Hucitec.
- Mironer (Lucien). 2002. *Cent musées à la rencontre du public*. Paris : Éd. DMF / France Édition, 2002.
- Silva (Maria Cristina). 1989. *Pesquisa de público em museus e instituições abertas à visitação : Fundamentos e metodologia*. Dissertação de mestrado : UFR.
- Valente (Maria Esther). 1995. *Educação em Museus. O público de hoje no museu de ontem*. Dissertação de Mestrado : departamento de Educação, Pontifícia Universidade Católica do Rio de Janeiro.
- Vieira (Maria Elvira Melo). 1997. *Um olhar vassale : Perfil do público na mostra da pintura francesa do Museu de Arte de São Paulo*. Dissertação de Mestrado : IP/USP.
- Weber (Max). 1971. « Les concepts fondamentaux de la sociologie », p. 4-37, in *Économie et Société*. Paris : Éd. Plon.